

INÉDIT • Puisé dans les archives

5920 PERWEZ LE 15.7.1975

Étant Bourgmestre depuis 23 ans, j'assume depuis une majorité PSC homogène dans ma commune. J'ai toujours, avec mes amis, participé activement aux réunions du Comité d'Arrondissement et représenté le parti dans la région.

L'importante concession que vous venez de faire nous ridiculise ainsi que le parti dans toutes les communes avoisinantes et met à néant l'espoir de conquérir une majorité et même de jouer un rôle valable aux futures élections communales. Ce carroufel à l'égard de nos militants de base fait en sorte que les plus concernés n'ont plus fait parvenir leur démission et ne comptent plus lutter sous l'étiquette du parti aux élections.

Personne ne comprend comment vous pouvez fouler aux pieds tant de dévouement et d'abnégation pour favoriser un soi-disant intérêt politique PSC ou autre, cachant de nombreux intérêts particuliers et des marchandages les plus sordides.

J. JACQUEMIN
Bourgmestre
J. Jacquemin

Jules Jacquemin, bourgmestre PSC de Perwez depuis 1953, est amer et furieux. Au lendemain de la décision prise par le comité ministériel des affaires wallonnes, il écrit de virulents courriers au Premier ministre, Léo Tindemans, et au ministre de l'Intérieur, Joseph Michel.

En réalité, Jacquemin s'est épuisé à courir derrière les petites communes namuroises du sud (Liernu, Aishe-en-Refail et Grand-Leez) sans percevoir assez clairement combien les communes brabançonnaises environnantes ne voulaient pas de « son » Perwez.

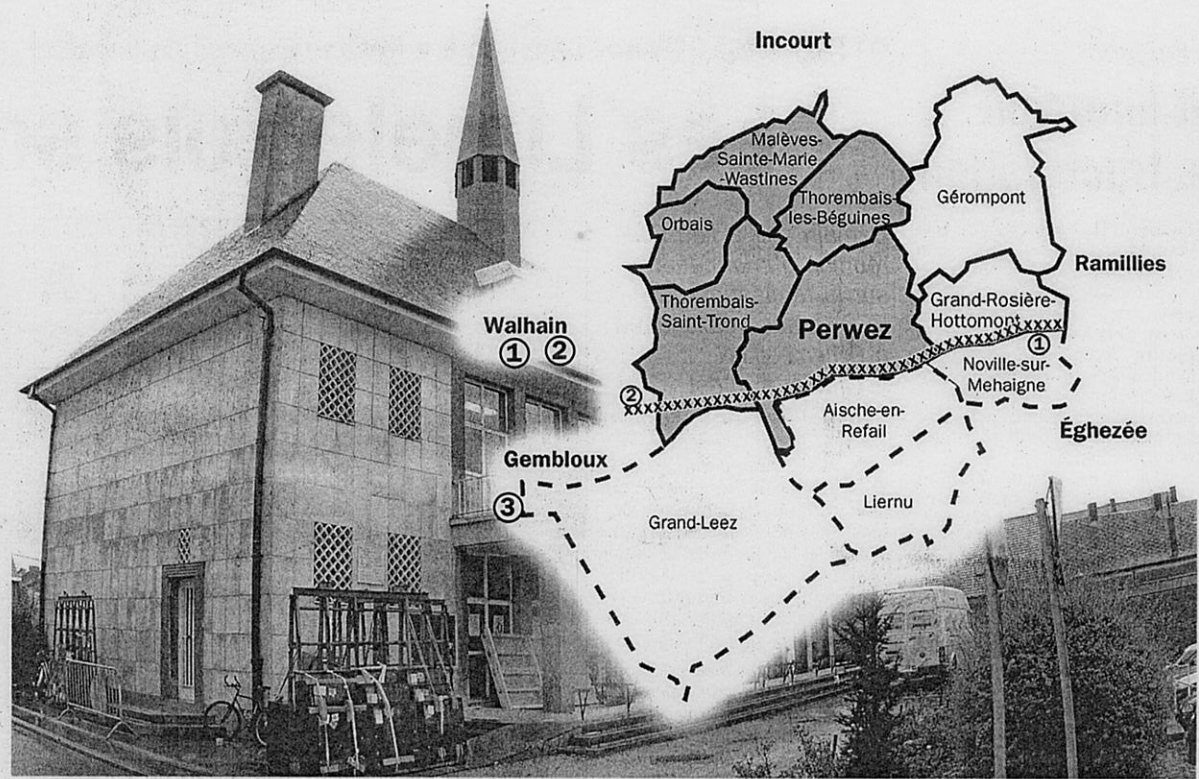
Sa gestion, jugée passiviste, notamment en matière de voiries et de traitement préventif des inondations, va le minorer, lui et tous les autres bourgmestres sortants, lors des élections de 1976.

Au lendemain de la conclusion de l'accord de majorité entre les socialistes, les démocrates chrétiens et la liste PSC, Paul Dewaet (président du PSC local) écrit un petit mot à Marcel Strale : « Suis très heureux d'avoir participé à la nouvelle coalition que vous présidez (et je) vous adresse des félicitations pour votre nomination de bourgmestre qui aura mis fin à la dictature. »

S. V.

HISTOIRES DE FUSIONS • Perwez

À cinq et pas à dix : Perwez, le marché de dupes



Le pourquoi du comment

Perwez aura beaucoup perdu dans l'aventure des fusions de communes. Sur l'est, avec le départ de Gérompont et de Grand-Rosière-Hottomont vers Ramillies et sur le sud, en n'arrivant pas à détacher de la province de Namur, les communes de Liernu, Aishe-en-Refail et de Grand-Leez.

Comment ?
C'est le Rassemblement wallon qui a pesé de tout son poids pour la création de Ramillies et aidée en cela par le PLP. Dans la mesure où Joseph Michel voulait toucher le moins possible aux frontières provinciales et que personne, dans le Namurois, n'était demandeur, il ne restait plus d'autre choix que de fusionner à cinq...

(1) Noville-sur-Mehaigne est détachée de la province de Brabant et est fusionnée avec Éghezée. (2) Le sud de la province de Brabant épouse presque partout le tracé de la chaussée romaine ainsi que la ligne de partage des eaux Escaut - Meuse.

Brèves de fusion

● Pré-fusions

Malèves a fusionné avec Sainte-Marie le 31 juillet 1812 (c'est un vendredi et Napoléon est à Vitebsk, sur la route de Moscou, quand il signe ce décret). Wastines attendra le 3 février 1822, sous le régime hollandais, pour les rejoindre.

● Scrutin 1970 : deux Legros au collège de Perwez

À la suite du scrutin communal d'octobre 1970, Marcel Istas (libéral-chrétien) devient bourgmestre de Malèves-Sainte-Marie-Wastines (483 habitants) avec E. Becquevort et L. Libert comme échevins.

À Orbais (543 habitants), Paul Coppin (PLP) l'emporte de peu devant la liste Melotte. Au collège, les échevins Bidoul et Govaerts.

À Perwez (2 952 habitants), quatre listes se sont présentées au suffrage. Jules Jacquemin, malgré une liste démocrate-chrétienne (Paul Moinil) garde la majorité absolue et s'entoure de Marcel Legros et de François Legros.

Enfin, les deux Thorembais n'ont pas voté.

Bourgmestre « sans lutte », René Seha (IC, tendance chrétienne) dirige Thorembais-les-Béguines (527 habitants) avec F. Lekeux et M. Vankoekeberg.

Maieur « sans lutte » également, Charles Hanquet (IC), qui avait remplacé Joseph Lempereur, s'entoure des échevins Lepage et Zimmerman à Thorembais-Saint-Trond (878 habitants).

S. V.

● De Noville à Wavre

Depuis 1806, un pèlerinage de 30 kilomètres (et retour) part, le dimanche suivant la Saint-Jean, de Noville-sur-Mehaigne vers Notre-Dame de Basse-Wavre. Ce « grand tour » qui rassemble encore une douzaine de personnes est le dernier lien de Noville avec sa province d'origine. Cette paroisse, au moment des fusions, dépendait du doyenné de Perwez. René Vanderbeck, toujours curé à Noville, a alors proposé de rejoindre le doyenné de Leuze (sous Éghezée). « Sans regret, dit-il aujourd'hui. Nous n'avions pas beaucoup de contacts avec eux. »

● Frontières et chaussée romaine

Les Romains construisaient leurs chaussées sur les crêtes et les lignes de partage des eaux. L'Ancien régime allait suivre le mouvement dans l'établissement des limites entre les provinces. À un moment donné, le Ministère de l'Intérieur a imaginé donner les territoires au sud-ouest de la E 411 à la commune de Gembloux, leur histoire de faire coïncider le plus possible la frontière avec la belle ligne droite des Romains. « Pas question, répondit en substance le conseil communal de Perwez. Des entreprises proches de la station-service d'Aishe-en-Refail sont domiciliées chez nous et nous versent des taxes. » On en est resté là.

Perwez voulait dix communes, le Plan Michel lui en donnait sept. Finalement, ce fut cinq. Et encore, sans grandes effusions.

PERSONNE ne voulait de Perwez et la chaussée romaine Brunehaut, de Cologne à Bavay, s'est révélé être une barrière infranchissable. Avec Marcel Strale, Paul Moinil, les journaux de l'époque et les archives inédites de Joseph Michel, chronique douce-amère d'une illusion perdue...

En cette fin d'année 1974, la petite ville de Perwez roule sur du velours. Les projets foisonnent et toutes les supputations liées aux fusions de communes promettent un bel avenir à la future entité perwezienne.

Le foyer culturel est en bonne voie. Il faut encore régler quelques détails mais la maison de la Grand-Place lui est promise. On vient aussi de décider la construction d'un complexe sportif. Même l'IBW est de la partie en proposant la création, près de la ferme du Seumay, d'un magnifique plan d'eau à finalité touristique.

Seul bémol, majeur, la faillite de l'usine de conserves Culina, à Thorembais-les-Béguines, dirigée par Georges Lambrecht et qui comptait une

vingtaine de postes permanents et 200 emplois saisonniers. On parle d'un rachat par Saupiquet...

Adieu Noville

Bien sûr, on a fait le deuil de Noville-sur-Mehaigne, une petite localité de 600 habitants qui devra rejoindre la province de Namur. Située dans le bassin de la Meuse, plus proche d'Éghezée et de la vie économique namuroise, elle est promise au regroupement avec Éghezée.

« Une juste compensation s'impose », écrit le bourgmestre Jacquemin qui lorgne désormais sur d'autres communes, situées à l'est et au sud. Côté Namurois, il rêve de Liernu et d'Aishe-en-Refail. Le conseil communal du 9 décembre 1974 considère que les diverses études démontrent « à suffisance que ces communes sont situées indubitablement dans la zone d'attraction de Perwez. »

Et comme si cela ne suffisait pas, il souhaite également reprendre Grand-Leez !

Détricotage

Février 75. Le Plan Michel arrive. Les cinq communes du futur grand Perwez, certes, mais aussi Gérompont (moins le hameau de Hédenge) et Grand-Rosière. Un à un, tous les conseils communaux concernés rendent leur avis.

Surprise : personne ne veut de Perwez ! Les deux Thorembais, Malèves et Orbais se concertent et veulent fusionner à quatre. Ou alors, dit Thorembais-les-Béguines, avec Incourt. Pourquoi ? Orbais, dans sa délibération du 14 mars 1975, est la plus explicite. La commission d'assistance publique (le CPAS) est propriétaire de 180 hectares et préférerait gérer ce petit magot entre petites communes rurales, totalisant quelque 2 500 habitants.

Le remembrement est terminé pour les quatre insoumis, le réseau des routes est jugé en bon état (ce qui est loin d'être le cas à Perwez), la maison communale de Thorembais-Saint-Trond serait distante d'à peine deux kilomètres des trois autres... Alors pourquoi se fatiguer ?

Les promesses de Michel

Jules Jacquemin ne se décourage pas. Comme tous les mandataires et secrétaires communaux des environs, il se rend, à la mi-avril 1975, à la salle de cinéma L'Étoile, à Jodoigne, pour participer à une réunion de travail avec Joseph Michel. Autre-Église organise son projet alternatif avec Huppaye, Grand-Rosière, Gérompont et Ramillies.

Mais Joseph Michel est ferme et définitif : son plan s'imposera partout. C'est sans

compter l'influence du Rassemblement wallon (près d'un quart de l'électorat aux élections de 1974 ; deux députés et un sénateur) qui va soutenir Ramillies, aidé en cela par les secrétaires communaux (et en particulier René Colen à Gérompont) qui trouveront leur sort nettement plus enviable dans une grande commune rurale qu'en périphérie de petites villes homogènes comme Jodoigne (socialiste) ou Perwez (catholique).

La mort dans l'âme

La proposition interministérielle du 14 juillet 1975 consacre Ramillies et, surtout, réduit à néant les prétentions démesurées d'Orp-Jauche, de Jodoigne et de Perwez. Démesurées ? En définitive, malgré les ukases ministériels qui voulaient, au terme de chaque fusion, 10 000 habitants pour chacune des nouvelles entités. Aucune des quatre, à cause de Ramillies, n'a pu y arriver.

Jules Jacquemin apprend la nouvelle le jour même, crie au « complot libéral » et enchaîne lettre sur lettre pour réclamer la révision de la décision... mais rien n'y fait.

La descente aux enfers ne s'est pas arrêtée là. Loin s'en faut. Excédés par sa gestion dictatorial, la section du PSC ainsi que ses deux échevins Legros, à l'approche des élections d'octobre 1976, montent une liste indépendante. Paul Moi-

nil, démocrate-chrétien proche du MOC, en fait autant. Jacquemin regroupe les cinq bourgmestres sur sa liste mais échoue très loin (6 sièges sur 17) de la majorité absolue. Un collège tripartite se met en place avec Marcel Strale comme bourgmestre.

Lendemain de fusion

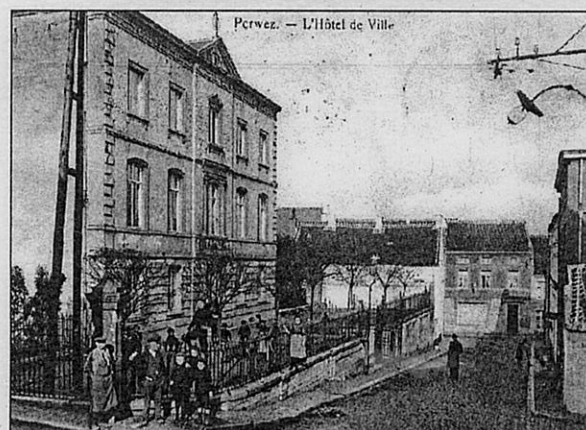
Marcel Strale essaie de rattraper le temps perdu. Avec son collège, il s'attaque aux incessantes inondations de la rue de la Station et de la Grand-Place. Les travaux commencent au complexe sportif. À Seumay-Plage, le projet est abandonné : il faudrait construire des digues pour protéger les terres agricoles avoisinantes et, de toute façon, le plan de secteur qui se met en place, interdira de telles activités à cet endroit.

Il faut aussi faire face à tous ces secrétaires communaux, ouvriers et employés administratifs qu'il faut maintenant recaser en une seule entité. Jules Bertrand devient secrétaire communal en titre et entame avec son nouveau bourgmestre une « cohabitation » quelque peu orageuse.

Le 1^{er} janvier 1977, André Antoine va avoir 17 ans. Encore dans la ferme de ses parents, à Petit-Rosière (Gérompont), il vient de rater sa première entrée dans Perwez. Ce n'est que partie remise.

Stéphane VANDEN EEDE

QUE SONT DEVENUES LES MAISONS COMMUNALES ?



Détruit lors la dernière guerre, l'ancien hôtel de ville de Perwez s'élève aujourd'hui se trouve aujourd'hui son remplaçant. Collection Guy Maniquet



À Thorembais-les-Béguines comme à Thorembais-Saint-Trond, les ex-maisons communales n'abritent plus essentiellement que des implantations de l'école communale de Perwez. VR 013069 - 013059



BIZARRE, quand même. On a cherché rapidement, mais en sonnant tout de même à quelques bonnes portes, sans parvenir – pour trois des quatre villages de Perwez – à mettre la main sur d'anciennes photos ou cartes postales permettant de retrouver les locaux de leur administration communale d'avant les fusions de 1976.

Rien chez Marcel Gilsoul, qui publie quatre fois par an *Le Souvenir perwezien*, rien dans les archives communales, rien dans les collections de quelques amateurs de cartes postales anciennes...

Une exception : Gérard Horion, de Malèves, qui depuis

quelques années met ses loisirs de retraité à profit pour récolter tous les documents possibles et imaginables concernant son village. Et qui, lui, nous a transmis copie d'un document que nous reproduisons ici.

En revanche, pour Orbais et les deux Thorembais, seules des photos récentes permettent de rappeler quel bâtiment abritait autrefois l'administration communale.

Avis donc aux fouineurs qui aimeraient chasser toute illustration d'époque relative au passé révolu des anciennes communes que constituaient ces villages...

D. F.